

XVI Convegno SeSaMO

Università degli Studi di Cagliari
Dipartimento di Scienze Politiche e Sociali

3-5 ottobre 2024



SOCIETÀ PER GLI STUDI SUL MEDIO ORIENTE

TITOLO/TITLE: « Corps nomades » : pratiques de genre et identités en transit dans les productions artistiques et littéraires arabes

“Corpi nomadi”: pratiche di genere e identità in transito nelle produzioni artistiche e letterarie arabe

PROPONENTE/I – PROPONENT/S: GRETA SALA – NOEMI LINARDI

LINGUE DEL PANEL : Francese e italiano

ABSTRACT (1500 parole/words):

Le phénomène du transit est au cœur même de ce que Dollfus (1994) appelle l'espace Monde, à savoir « l'espace de transaction de l'humanité, tissé par les échanges de toute nature, de biens, d'informations, d'hommes ». Le quotidien des individus porte en soi les traces de la mondialisation, que ce soit par ce que l'on consomme, par les relations virtuelles créées sur les réseaux sociaux ou par toute autre expédient capable de constituer un lien entre des espaces géographiquement éloignés. L'apparition d'un espace interconnecté a alors joué un rôle central non seulement dans la redéfinition des frontières étatiques, mais aussi socioculturelles. Cela devient particulièrement évident lorsqu'on considère les transformations des pratiques sexuelles et de genre, ainsi que les processus de construction et de perception des identités s'éloignant du modèle binaire et hétéronormatif.

Depuis l'époque coloniale, les échanges entre l'« Occident » et les mondes arabo-musulmans ont eu un impact déterminant sur l'évolution des catégories épistémologiques sous-tendant les domaines du genre et de la sexualité. Comme plusieurs études l'ont souligné, la conception de l'homosexualité en tant qu'identité est étrange aux sociétés arabo-musulmanes prémodernes, qui reconnaissent l'existence de pratiques homoérotiques sans que celles-ci soient considérées comme exclusives ou capables de définir l'identité du sujet (el-Rouayheb 2005, Massad 2007, Lagrange 2021). C'est notamment sous l'influence des représentations provenant de l'Europe et de l'Amérique du Nord que l'idée de l'homosexualité comme identité se répand dans les sociétés de l'autre rive de la Méditerranée. À l'époque comme aujourd'hui, le modèle (euro)américain s'impose comme le modèle dominant, et cela a souvent été instrumentalisé pour discréditer les communautés LGBTQIA+ arabes. D'après Joseph Massad, celles-ci relèveraient d'une construction exogène, importée par un « International Gay » impérialiste qui voudrait universaliser l'épistémologie sexuelle occidentale (Massad 2007). La thèse de l'auteur a rapidement suscité débat et les critiques lui ont reproché, entre autres, de nier l'agentivité des sujets *queer* arabes, en les présentant comme victimes d'un phénomène qui les dépasse (Lagrange 2021). Toutefois, les propos de Massad semblent traduire des visions répandues au sein des sociétés arabo-musulmanes et notamment dans les cercles les plus conservateurs, d'après lesquels la diffusion des pratiques *queer* – tout comme des idéaux féministes – constituerait même une forme de perversion, résultant de la contamination avec les mœurs occidentales.

D'une part, cela est d'autant plus paradoxal qu'il renverse la perspective coloniale faisant des « Orientaux » des êtres s'adonnant avec passion aux rapports entre hommes (Kréfa, Le Renard 2020), à un moment historique où l'homosexualité en Europe est encore fortement condamnée. Si on a

tendance à oublier qu'en Europe également l'homosexualité a été réprimandée jusqu'à une époque très récente – ce n'est qu'en 1990 que l'OMS retire l'homosexualité de sa liste des maladies mentales –, ce qui est encore moins mis en évidence est le rôle joué par les puissances coloniales dans la condamnation des pratiques homosexuelles. Il suffit de penser que dans de nombreux pays du « Sud global » les lois criminalisant les rapports sexuels entre personnes du même sexe ne sont en réalité qu'un héritage législatif des anciennes colonies (el Feki 2013).

D'autre part, l'absence d'une revendication identitaire accompagnant les différentes pratiques homoérotiques dans les sociétés arabes prémodernes ne nie aucunement la présence d'une panoplie de transgressions du système binaire et hétéronormatif (tels que les *muḥannaṭūn* [Rowson1991]). Même si projeter nos actuelles catégories d'analyse sur des phénomènes anciens signifierait commettre un anachronisme, ces catégories peuvent néanmoins nous être utiles pour interroger le passé et son éloignement des constructions modernes. Ce passé est alors réinvesti par les artistes et les écrivain-es pour créer des modèles autochtones qui puissent contrer une vision exogène des mouvements féministes et *queer*. De la filiation revendiquée par les féministes maghrébines avec les reines guerrières dont la Kāhina est l'exemple par excellence (Berrada-Fathi 2013), jusqu'à la réactivation de la figure du *ḥawal* pour les modernes danseurs hommes de *raqṣ ṣarqī* tel que Moe Khansa, les tentatives qui visent à légitimer ces pratiques et revendications, tout en mettant en évidence leur ancrage dans le patrimoine culturel local, sont plurielles.

À la lumière de ce qui vient d'être exposé, ce panel vise à interroger les notions de transit et de contamination sous l'angle de la sexualité, du genre et du rôle que ces deux éléments jouent dans les processus de (re)construction identitaire. À cet égard, nous nous inspirons du concept de « sujet nomade » (Braidotti 1994), qui invite à penser la subjectivité comme un processus et l'identité comme un réseau d'interactions entre différents axes de subjectivisation. En élargissant ces propos à la sphère des pratiques sexuelles et de genre, celles-ci peuvent être appréhendées en tant que constructions fluides déterminées par des phénomènes complexes d'interaction et d'intersection entre paradigmes socioculturels et espaces variés. Comment pouvons-nous analyser la circulation de catégories, de pratiques et de modèles culturels et quel est l'impact qu'une telle circulation exerce sur les discours et les représentations autour du genre et de la sexualité ? De quelle manière le déplacement, et notamment l'exil, peuvent influencer et transformer le rapport du sujet à son identité de genre et/ou orientation sexuelle ? Quelles sont les questions et les limites que la rencontre avec l'Autre fait surgir, à une époque où les dynamiques de perception et de représentation de l'altérité portent encore des traces de l'héritage orientaliste ?

Nous proposons donc de s'intéresser aux productions littéraires et/ou artistiques montrant l'enrichissement constant généré par les migrations physiques et de concepts sur la sphère des représentations, des revendications et des pratiques *queer* et féministes. À titre d'exemple et de manière non-exhaustive, des réflexions portant sur la réélaboration du modèle (euro)américain (tentatives de forger un lexique *queer* proprement arabe, phénomènes d'appropriation, de resémantisation et d'hybridation entre les pratiques artistiques locales et les sous-cultures *queer* provenant d'outre-Atlantique, comme les exhibitions *drag* et les performances de *voguing*) seront les bienvenues. De même, nous encourageons les contributions s'intéressant à la manière dont les pratiques de transgression de l'hétéronormativité et de la binarité de genre dans les Suds ont été reçues et resémantisées par les Nords, également dans le contexte des diasporas.

Il fenomeno del transito è al centro di quello che Dollfus (1994) definisce lo “spazio Mondo”, ovvero “lo spazio di transizione dell'umanità, attraversato da scambi di ogni tipo, di beni, informazioni, persone”. La quotidianità degli individui porta in sé le tracce della globalizzazione, che si tratti dei prodotti di consumo, delle relazioni virtuali create sui social network o di qualsiasi altro mezzo capace di collegare spazi geograficamente distanti. Difatti, l'emergere di uno spazio interconnesso ha rivestito un ruolo fondamentale non soltanto nella ridefinizione dei confini statali, ma anche di

quelli socioculturali. Ciò risulta particolarmente evidente se si considerano le trasformazioni conosciute dalle pratiche sessuali e di genere, così come dai processi di costruzione e percezione delle identità che si allontanano dal modello binario e eteronormativo.

Fin dall'epoca coloniale, gli scambi tra l' "Occidente" e i mondi arabo-musulmani hanno avuto un impatto determinante sull'evoluzione delle categorie epistemologiche su cui si basa la comprensione del genere e della sessualità. Come è stato evidenziato da diversi studi, la concezione dell'omosessualità in quanto identità è estranea alle società arabo-musulmane premoderne, le quali riconoscono l'esistenza di pratiche omosessuali senza che queste siano considerate esclusive o capaci di definire l'identità del soggetto (el-Rouayheb 2005, Massad 2007, Lagrange 2021). Difatti, è sotto l'influenza esercitata dalle rappresentazioni provenienti dall'Europa e dal Nord America che l'idea di omosessualità in quanto identità si diffonde nelle società dell'altra sponda del Mediterraneo. Allora come oggi, il modello (euro)americano si impone come il modello dominante, e tale predominanza è stata spesso strumentalizzata al fine di screditare le comunità LGBTQIA+ arabe. Secondo Joseph Massad, quest'ultime sarebbero il risultato di una costruzione esogena, importata da una "Gay Internazionale" imperialista che vorrebbe universalizzare l'epistemologia sessuale occidentale (Massad 2007). La tesi dell'autore ha suscitato un grande dibattito e tra le varie critiche che gli sono state rivolte vi è stata quella di negare l'*agency* dei soggetti *queer* arabi, presentandoli come semplici vittime di un fenomeno che li trascende (Lagrange 2021). Tuttavia, le osservazioni di Massad sembrano dare voce ad alcune visioni diffuse all'interno delle società arabo-musulmane e in particolare nelle sfere più conservatrici, secondo cui la diffusione delle pratiche *queer* – nonché degli ideali femministi - costituirebbe addirittura una forma di perversione, risultato di una contaminazione con le usanze occidentali.

Da un lato, il paradosso di tali considerazioni risiede nel ribaltamento della prospettiva coloniale che tendeva a dipingere gli "Orientali" come inclini ai rapporti omosessuali (Kréfa, Le Renard 2020), in un momento storico in cui l'omosessualità era ancora fortemente condannata nel Vecchio Continente. Se tendiamo a dimenticare che anche in Europa l'omosessualità è stata sanzionata fino a un'epoca recente – è soltanto nel 1990 che l'OMS la rimuove dalla lista delle malattie mentali -, ciò che viene spesso trascurato è il ruolo svolto dalle potenze coloniali nella criminalizzazione delle pratiche omosessuali. Basti pensare che in molti Paesi del "Sud globale" le leggi volte a punire i rapporti sessuali tra persone dello stesso sesso non sono altro che un'eredità legislativa lasciata dalle ex colonie (el Feki 2013).

D'altro canto, l'assenza di una rivendicazione identitaria che accompagni le diverse pratiche omoerotiche nelle società arabe premoderne non nega in alcun modo la presenza di una varietà di trasgressioni del sistema binario e eteronormativo (come ad esempio il caso dei *muḥannaṭūn* [Rowson1991]). Anche se proiettare le nostre attuali categorie di analisi su fenomeni passati significherebbe commettere un anacronismo, tali categorie possono rivelarsi utili per interrogare il passato e la sua distanza dalle costruzioni moderne. Il passato può essere allora riabilitato da artisti e scrittori per creare modelli autoctoni capaci di contrastare la percezione dei movimenti femministi e *queer* in quanto fenomeni esogeni. Dal rapporto di filiazione con le regine guerriere, di cui la Kāhina è l'esempio per eccellenza (Berrada-Fathi 2013), rivendicato dalle femministe maghrebine, alla riattivazione della figura del *ḥawal* da parte dei moderni danzatori uomini di *raqs šarqī* come Moe Khansa, i tentativi di legittimare queste pratiche e rivendicazioni, evidenziando il loro legame con il patrimonio culturale locale, sono molteplici.

Alla luce di quanto esposto, questo panel mira a interrogare le nozioni di transito e contaminazione dal punto di vista della sessualità, del genere e del ruolo che questi due elementi giocano nei processi di (ri)costruzione identitaria. A tal proposito, traiamo ispirazione dal concetto di "soggetto nomade" (Braidotti 1994), che invita a pensare la soggettività come un processo e l'identità come una rete di interazioni tra diversi assi di soggettivazione. Estendendo tali idee alla sfera delle pratiche sessuali e di genere, quest'ultime possono essere intese come costruzioni fluide determinate da fenomeni complessi di interazione e intersezione tra paradigmi socioculturali e spazi diversi. In che modo possiamo analizzare la circolazione di categorie, pratiche e modelli culturali e quale impatto tale circolazione esercita sui discorsi e le rappresentazioni riguardanti il genere e la sessualità? In che modo lo spostamento, e in particolare l'esilio, possono influenzare e trasformare il rapporto del soggetto con la propria identità di genere e/o orientamento sessuale? Quali sono le domande e i limiti che l'incontro con l'Altro fa emergere, in un'epoca in cui le dinamiche di percezione e rappresentazione dell'alterità portano ancora le tracce dell'eredità orientalista?

Questo panel si interessa quindi alle produzioni letterarie e/o artistiche capaci di mostrare l'arricchimento costante generato dalle migrazioni fisiche e di concetti e relativo alla sfera delle rappresentazioni, rivendicazioni e pratiche *queer* e femministe. A titolo di esempio, e in modo non esaustivo, invitiamo a riflettere sulla rielaborazione del modello (euro)americano (tentativi di forgiare un lessico *queer* propriamente arabo, fenomeni di appropriazione, risemantizzazione e ibridazione tra le pratiche artistiche locali e le sottoculture *queer* provenienti da oltre Atlantico, come le esibizioni *drag* e le performance di *voguing*). Al tempo stesso, incoraggiamo i contributi che si interessino al modo in cui le pratiche di trasgressione dell'eteronormatività e della binarismo di genere nei Sud vengono ricevute e risemantizzate dai Nord, anche e soprattutto nel contesto delle diaspore.

DISCUSSANT :

Noemi LINARDI – Université Sorbonne Nouvelle (CERC)

INTERVENTI – INTERVENTIONS :

Identités en transit : le topique du 'idār dans la poésie homoérotique arabe prémoderne

Gianluca SAITTA - Università degli Studi di Palermo (Dipartimento di Scienze Umanistiche)

Thomas Bauer affirme que dans le monde arabe prémoderne l'amour et la sexualité n'étaient pas régis par des paramètres de « sexe » mais en accord avec des paramètres de « genre ». De ce fait, toute forme de relation dans laquelle les personnes du genre masculin tombaient amoureuses d'une personne non appartenant au genre masculin était socialement acceptée. Les personnes n'appartenant pas au genre masculin étaient les personnes de sexe féminin, mais aussi les personnes de sexe masculin qui n'avaient pas encore une barbe touffue, les eunuques ou les efféminées.¹

Il en ressort que l'âge de l'aimé est important pour comprendre le type de relation homoérotique entretenue et légitimée aux époques classique et prémoderne. La relation entre un homme adulte assumant le rôle d'actif et un jeune, assumant celui de passif, ne portait pas de préjudice ni à l'un ni à l'autre du moment que l'éphèbe n'avait pas encore atteint l'âge adulte. Le moment charnière déterminant le passage d'un âge à l'autre était l'apparition d'une barbe épaisse, un moment douloureux qui déterminait typiquement la fin de la relation amoureuse.² Toutefois, cela ne signifie pas que des relations entre hommes adultes n'existaient pas, mais il s'agissait de relations qui perturbaient la perception de masculinité de l'époque et qui ne trouvaient pas d'expression poétique dans le *ghazal* chaste.³ Trait caractéristique de l'éphèbe, le *'idār*, le duvet ou première barbe, est l'un des thèmes descriptifs les plus caractéristiques du *ghazal* homoérotique où il occupe une place de premier plan. Objet de toutes les attentions de la part des poètes, ce topique donne à l'époque prémoderne naissance à des anthologies d'épigrammes entièrement consacrées à l'exaltation de ce thème littéraire. En nous

¹ Bauer, T. 2005. *Mamluk Literature: Misunderstandings and New Approaches*. « Mamlūk Studies Review » (9) 2, p. 117.

² Bauer, T. 2014. *Male-Male Love in Classical Arabic Poetry*. In E. L. McCallum, M. Tuhkanen (eds.), *The Cambridge History of Gay and Lesbian Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 113.

³ *Ivi*, p. 114.

appuyant sur des poèmes de la période mamelouke et ottomane, pour la plupart des épigrammes, cette intervention s'intéressera à deux formes d'écriture poétique. D'une part, elle se concentrera sur l'analyse du tope du *'idār*, expression du *ġazal* chaste, premier signe annonciateur de la fin de la relation entre hommes. De l'autre, elle portera sur des compositions de type *muġūn* (libertinage) attestant en revanche d'un amour et de pratiques sexuelles entre hommes adultes.

Gianluca Saitta est chercheur (Rtda) de Lingua e letteratura araba presso l'Università degli Studi di Palermo. Dottore di ricerca in Letterature e civiltà presso l'INALCO di Parigi, la sua tesi di dottorato ha ricevuto nel 2019 il premio per la migliore tesi di dottorato nella sezione "Langues et littératures du Maghreb et du Moyen-Orient" conferito dal GIS Moyen-Orient et mondes musulmans e dall'Institut d'études de l'islam et des sociétés du monde musulman. Gianluca Saitta si occupa di letteratura araba del periodo premoderno (mamelucco e ottomano), ponendo l'attenzione sullo studio dei processi di evoluzione e di trasformazione dei generi e dei temi letterari avvenuti in quest'epoca, oltre che allo studio delle rappresentazioni della natura e del paesaggio nella letteratura araba. La sua prima monografia si intitola *Les représentations du paysage et de la nature dans les maqāmāt/munāzarāt yéménites d'époque prémoderne* (IPO2023).

Féminin, masculin : queer dans le cinéma égyptien

Marc KHOREICH – Université Sorbonne Nouvelle (IRCAV)

« Pourquoi une personne ne peut-elle pas faire ce qu'elle veut, porter ce qu'elle aime porter, faire pousser ses cheveux sans que personne ne s'en prenne à elle, pourquoi on ne peut s'échanger ses rôles dans la vie, briser l'ennui dans lequel nous vivons... » dit Raouf à son crush Ahmad, tous deux torse nu, lors d'une scène de séduction, en s'imaginant arpenter les rues du Caire avec une perruque au cheveux longs et une chemise ouverte jusqu'au nombril, une vision avant-gardiste qui n'a vu le jour qu'au cinéma, dans le film *Hammam el Malatily* (1973).

Aux Arabes du monde entier, le cinéma égyptien était ce qu'Hollywood était pour l'Occident et Bollywood pour l'Asie de l'Est. Il pourrait être étonnant pour certains de découvrir que les représentations *queer* dans le cinéma égyptien remontent pratiquement aux débuts du cinéma égyptien lui-même. Tout aussi surprenante pourrait être la révélation que son premier moment homo-érotique met en scène deux femmes, et non deux hommes. Je fais bien sûr référence à Assia Dagher et sa nièce dans la vie réelle, Marie Queenie, dans le film de 1938 *Bint al-Basha al Mudir* (La Fille du Directeur). Le film utilise le travestissement et le quiproquo pour créer une intrigue où une femme, se faisant passer pour un homme, devient l'objet d'affection d'une autre femme. Au fil du temps, ce film sera suivi par d'autres œuvres cinématographiques qui explorent également les thèmes de la diversité sexuelle et de l'identité de genre telles que *Lahalibo* (Le feu) en 1949, *Al-Anissa Hanafi* (Miss Hanafi) en 1954, *Al tarik al Masdoud* (L'Impasse) en 1959, *Hammam el Malatily* en 1973, *Mercedes* en 1993 et *Immaret Yaacoubian* (L'immeuble Yacoubian) en 2006. Ma communication vise donc à explorer la représentation du corps *queer* et sa circulation à la fois dans le cadre de l'histoire du cinéma égyptien et dans le contexte socioculturel de l'Égypte contemporaine. Il analyse de près les expressions corporelles, les performances et les discours présents dans ces films, en accordant une attention particulière au vocabulaire arabe utilisé dans ces productions cinématographiques.

Marc Khoreich est artiste chercheur syro-libanais, doctorant en Études cinématographiques et audiovisuelles à la Sorbonne Nouvelle et chargé de cours à l'Université Paris-Saclay. Il est également co-fondateur de PaperHouse, un collectif d'artiste parisien. Sous la direction de Mounir Abou Debs, il reçoit une formation de jeu d'acteur, devient membre de la *Troupe du Théâtre Moderne de Beyrouth* et met en scène trois pièces de théâtre *Contemplation*, *Mama*, et *Personnages*. Après un master d'Études Théâtrales à La Sorbonne Nouvelle, il commence en 2019 sa recherche de thèse intitulée « Au-delà d'un cinéma "propre" : le jeu de l'*ighraa* ' dans le cinéma égyptien ». Sa création artistique se nourrit principalement de son autobiographie et de ses observations d'enfance, sous son nom de scène Marco Vague.

Corps, désir et empowerment d'une femme kusra/trans dans Joyland

Corinne FORTIER – CNRS, Collège de France (Laboratoire d'Anthropologie Sociale)

Au-delà de l'importance de la binarité des genres et de leur séparation spatiale dans le monde arabo-musulman, il existe de nombreuses figures de « troisième genre », selon le terme employé par l'anthropologue Gilbert

Herd⁴, variables selon les pays et les époques, figures qui questionnent les codes du genre de ces sociétés. Le vocabulaire et les réalités sont évidemment plurielles selon les pays et les périodes (*hijra* en Inde, *kusra* au Pakistan...)⁵. Récemment, les avancées médicales ont rendu possible la prise d'hormones ou/et de chirurgies par ces personnes qui sont alors « en métamorphose » ou « en transit » dirait Rosi Braidotti⁶, proposant des identités nomades, mouvantes, multiples. Pour notre part, nous parlerons moins d'« identité nomade » que d'« identité migrante », concept qui se réfère à la notion de parcours ou de trajet, que celui-ci soit géographique pour les migrants ou genre pour les personnes trans⁷. À cet égard, nous nous proposons d'analyser dans le premier film de fiction pakistanaise du réalisateur Saim Sadiq intitulé *Joyland* — film ayant obtenu la *queer palm* à Cannes — le personnage d'une femme « trans » venue de la communauté *kusra* — comme l'est l'actrice elle-même — ainsi que l'effet que provoque son identité sur les autres personnages.

Corinne Fortier est anthropologue chargée de Recherche au CNRS et membre du Laboratoire d'Anthropologie Sociale du Collège de France. Elle a reçu en 2005 la médaille de bronze du CNRS. Ses recherches portent sur les thématiques du corps, du genre et de l'identité dans les sociétés musulmanes et en France. Parmi ses publications récentes, on peut citer la direction en 2020 du double numéro (79 et 80) de la revue *Droit et Cultures*, *Réparer les corps et les sexes* (en ligne), en 2021 du numéro 16 (2) de la revue *Anthropology of the Middle East*, *Poetised Love: Affects, Gender and Society*, *L'amour poétisé : affects, genre et sociétés* (en ligne), en 2022 du livre *Le corps de l'identité. Transformations corporelles, genre, et chirurgies sexuelles*, Paris (Karthala), ainsi que de nombreux articles dont en 2017, « Intersexuation, transsexualité et homosexualité en pays d'islam », dans *Homosexualité et traditions monothéistes : vers la fin d'un antagonisme ?*, Genève (Labor et Fides), en 2019, « Sexualities: Transsexualities: Middle East, North Africa, West Africa », *Encyclopedia of Women and Islamic Cultures* (EWIC), Supplement 20 (en ligne), en 2020 « Troisième genre et transsexualité en pays d'islam », *Droit et cultures* 80 (en ligne), ou encore en 2022 : « Du bain turc à l'origine du monde. Femmes, barbu(e)s, imberbes, efféminés et autre troisième genre dans l'art occidental et dans le monde arabo-musulman », *La Peauologie* 9 (en ligne), et en 2021, « Introduction. L'amour poétisé : genre, plaisir et nostalgie dans la poésie arabe et persane masculine, féminine et homoérotique », *Anthropology of the Middle East*, vol. 16, issue n°2, *Poetised Love: Affects, Gender and Society. L'amour poétisé : affects, genre et sociétés*. Corinne Fortier (éd.) : 1-32, (Online), <https://www.berghahnjournals.com/view/journals/ame/16/2/ame160201.xml>

Déviance de la déviance : subversions des identités *queer* dans le roman saoudien contemporain

Léa POLVERINI – Toulouse 2 – Jean Jaurès / Aix-Marseille Université

Dans le roman saoudien contemporain, l'homosexualité, principalement masculine, s'est constituée comme un *topos* littéraire, qui a partie liée avec la satire. Résolument attachée à la violence – elle-même rabattue sur un premier désordre politique, social et religieux –, elle apparaît tantôt comme vecteur de subversion par le bas, tantôt comme outil du pouvoir, de domination et d'humiliation, notamment à travers le motif du viol masculin homosexuel ('Abdallāh bin Bahīṭ, Yūsuf al-Muḥaymīd...). La question de l'orientation sexuelle, mais aussi de l'identité de genre, traverse *Tarmī bi-šarar*, roman publié par 'Abduh Ḥāl en 2009⁸, où l'on voit le protagoniste Tāriq, bourreau officiant comme violeur professionnel au service du Maître, se débattre dans une dialectique de la « malédiction » homosexuelle, jamais conçue comme une identité appelant un sentiment communautaire (Massad), mais bien plutôt comme le produit d'une société violente matinee d'atavisme et pétrie de frustrations, où la sexualité devient l'arène où s'expriment moins des désirs que des rapports de force, qui décident de la survie ou de la mort de chacun. Ḥāl se ressaisit des figures de l'*adab* classique que sont le *dābb* (violeur) et le *muḥannaṭ* (efféminé), attachées à la tradition libertine et comique du *muḡūn* médiéval, leur ajoutant celle de la lesbienne aigrie et tyrannique, la '*azbā*' (célibataire), pour en donner une lecture moderne désenchantée et surdéterminée par la violence.

Léa Polverini est ATER en littératures comparées à Aix-Marseille Université. Elle prépare une thèse sur les révoltes et la dérision dans les littératures arabes modernes et contemporaines sous la co-direction de Richard Jacquemond et Pierre-Yves Boissau, à l'Université Toulouse 2 - Jean Jaurès.

⁴ Herdt G. 1994, *Third Sex, Third Gender: Beyond Sexual Dimorphism in Culture and History*, New York, Zone Books.

⁵ Fortier C, 2019, « Sexualities: Transsexualities: Middle East, North Africa, West Africa », *Encyclopedia of Women and Islamic Cultures* (EWIC), Supplement 20, <http://dx.doi.org/10.1163/1872-5309_ewic_COM_002185>.

⁶ Braidotti R. *Metamorphoses: Towards a materialist theory of becoming*. Malden, MA : Polity Press/Blackwell ; 2002.

⁷ Fortier C 2022 « Chirurgies sexuelles. Du corps transformé à l'identité retrouvée », in Corinne Fortier (éd.), *Le corps de l'identité. Transformations corporelles, genre, et chirurgies sexuelles*, Paris, Karthala : 7-44.

⁸ Ḥāl, 'Abduh, ترمي بشر (Tarmī bi-šarar), Bagdad, Beyrouth, Freiberg, Dār al Jamal, 2009. KHAL, Abduh, *Les Basses Œuvres*, trad. Frédéric Lagrange, Paris, Books, 2014.

Call me by my name : être queer, arabe et réfugié dans *The Foghorn Echoes* par Danny Ramadan

Greta SALA – Inalco (CERMOM), Università di Napoli “L’Orientale”

Depuis 2011, la dimension diasporique a acquis une importance nouvelle au sein de la production littéraire syrienne : tout en déterminant une reconfiguration du champ culturel en général (Dubois 2019), cela a également impacté les textes, à la fois au niveau de la langue et du contenu. Le roman *The Foghorn Echoes* par Danny Ramadan (2022) nous en fournit un exemple : ici, les thèmes de l’émigration et de l’asile politique se lient à la question du *queer* en réactivant, sous une forme nouvelle, le *topos* de la rencontre (homo)sexuelle entre Occident et Orient.

En nous concentrant sur le parcours identitaire d’un des personnages de l’œuvre, nous nous intéresserons aux différentes formes de minorisation (racialisation, fétichisation, exotisation) subies par celui-ci dans le contexte de l’exil. L’analyse textuelle permettra ainsi d’aborder les dynamiques de pouvoir qui structurent le rapport avec l’Autre, en mettant en évidence les représentations néo-orientalistes qui les sous-tendent.

Cette étude sera également l’occasion de formuler quelques considérations générales sur le rôle joué par le contexte syrien post-révolutionnaire, ainsi que par la diaspora, dans l’élaboration de narrations nouvelles autour du *queer*.

PROFILO ACCADEMICO DEL/DELLA/DEI/DELLE PROPONENTE/I – SHORT BIO OF PROPONENTS

Greta Sala – Inalco, Università di Napoli “L’Orientale”

Greta Sala est doctorante en Littératures et civilisations à l’Inalco (Paris), en cotutelle avec l’Université « L’Orientale » (Naples). Dans sa thèse, elle étudie la production romanesque syrienne d’après 2000, en accordant un intérêt particulier à la représentation de l’individu et de son rapport avec la sphère collective, ainsi qu’aux enjeux entourant la construction de l’identité individuelle. Elle se sert d’une approche théorique variée, comprenant les *Trauma Studies* et les *Queer Studies*.

Noemi Linardi – Sorbonne Nouvelle

Noemi Linardi est doctorante contractuelle à la Sorbonne Nouvelle. Elle écrit une thèse sous la direction de Frédéric Lagrange et Pierre Zoberman intitulée *Combattantes : sexe, violence, pouvoir – Mises en roman des femmes en armes*. Elle s’intéresse aux écritures de la guerre et aux thématiques de genre dans les productions littéraires arabes modernes, essentiellement d’autrices et d’auteurs du Maghreb et du Machrek, arabophones et francophones.

INDIRIZZO/I EMAIL/EMAIL ADDRESSES:

gretasala.14@gmail.com

noemilinaridi@gmail.com

gianluca.saitta@unipa.it

corinne.fortier@college-de-france.fr

lea.polverini@gmail.com

marc.khoreich@sorbonne-nouvelle.fr